
P R É F A C E
D E L' A U T E U R.

*J*E suis à peu près dans le même cas où se trouvoit Cicéron, lorsqu'il entreprit de mettre en sa langue des matières de philosophie, qui jusques-là n'avoient été traitées qu'en grec. Il nous apprend qu'on disoit que ses ouvrages seroient fort inutiles; parce que ceux qui aimoient la philosophie s'étant bien donné la peine de la chercher dans les livres grecs, négligeroient après cela de la voir dans les livres latins, qui ne seroient pas originaux, & que ceux qui n'avoient pas de goût pour la philosophie, ne se soucioient de la voir, ni en latin, ni en grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire, que ceux qui n'étoient pas phi-